GERMANICA N° 61/2017

Le conte comme esthétique et stratégie du détour dans la littérature et le cinéma

Appel à communication

Les communications porteront sur la littérature de langue allemande du XXème et du XXIème siècle et sur le cinéma allemand. L'objet d'étude est le conte comme esthétique et stratégie du détour dans la confrontation avec des situations extrêmes et des expériences traumatiques - que le traumatisme, selon la distinction courante que l'on trouve par exemple chez J. P. C. van den Berg, surgisse à un moment précis de l'histoire collective ou individuelle ou qu'il soit perçu comme une catégorie ontologique. On constate en effet de façon récurrente un recours à ce genre littéraire lorsqu'il s'agit d'affronter des atrocités ou des expériences, qui par leur démesure et leur violence, ouvrent une brèche dans notre système de défense (le « Reizschutz » freudien, traduit par Michel Luciani par « filtrage des stimuli ») et plongent le sujet dans un effroi auquel il n'est pas préparé. Parfois, le récit tout entier et l'action sont à ranger d'emblée sous la catégorie du conte, parfois il s'effectue un basculement dans l'univers du conte lorsque la tension dramatique atteint son point d'acmé, comme s'il n'était possible de représenter l'irreprésentable et de dire l'indicible qu'en empruntant ce détour et par le biais d'une stratégie de distanciation, voire d'une rupture, et par un processus de métaphorisation, comme si le vécu, frappé d'étrangeté de par son caractère effroyable, ne pouvait être cerné et la réalité horrifiante ne pouvait être appréhendée que de cette manière indirecte.

Herta Müller confiait dans une interview qu'elle avait voulu « domestiquer la peur par la littérature ». Se pourrait-il, lorsqu'il s'agit non plus de la peur, mais d'un état de sidération au-delà de la peur, que le conte soit la forme littéraire la plus appropriée pour mettre des mots sur le traumatisme, permettant au témoin ou à la victime d'atrocités d'échapper à la pétrification qui fut le sort de la femme de Loth ? Cet effet produit par le conte serait-il lié à son origine, au fait que chaque conte serait issu, selon Kafka, « des profondeurs du sang et de la peur » (conversation avec Gustav Jarnouch), et à son esthétique mêlant l'effroi et la résistance ? Et cet argument vaut-il pour le genre, pour le conte en général, ou seulement pour une certaine catégorie de conte ?

À l'aide d'exemples tirés de la littérature et du cinéma, on analysera le conte comme exégèse, représentation, thérapie (facteur de résilience) et moyen de communication, tout en

s'interrogeant entre autres sur les limites de la figurabilité et de la langue. L'attention se portera également sur l'instance narrative : qui parle au juste, qui raconte, quelle est la perspective qui se dégage du conte et à qui le récit s'adresse-t-il, porteur de quel message ? Par-delà la recherche de l'effet cathartique que provoquerait sur le narrateur et sur les personnages directement impliqués le recours à une esthétique et à une stratégie du détour, n'y aurait-il pas derrière l'adoption ou la reprise du schéma narratif du conte un pacte implicitement conclu avec le lecteur ou le spectateur visant à leur rendre supportable l'aveu contenu dans ce discours ? Mais l'histoire, qu'elle soit personnelle ou collective, dévoile-t-elle son ultime vérité dans le conte ? Le secret du conte consisterait-il, ainsi que le suggère Michael Maar, à « se faire le véhicule de noyaux dégoulinant de sang » et à rendre « cette matière dure transportable en la comprimant à l'intérieur d'une coquille», ou demeure-t-il toujours quelque part un noyau échappant à toute formule, un noyau intraduisible, que l'on ne pourrait appréhender qu'à travers le silence, à moins qu'il ne soit pas même accessible au silence ?

Les propositions de contribution, sous forme d'un résumé d'environ 15 lignes accompagné d'une notice bio-bibliographique, sont à envoyer à Andrée Lerousseau, coordinnatrice du numéro pour le **30 novembre 2016** au plus tard (andree.lerousseau@univ-lille3.fr ou lerousseau_andree@orange.fr),
La publication du numéro est prévue pour décembre 2017 et les manuscrits devront parvenir à Andrée Lerousseau au plus tard le 20 juin 2017.